



Emmanuel Genvrin a notamment enseigné le théâtre à Maurice, et présenté "Étuve" à la Citadelle en 1989, puis "L'esclavage des nègres" au Théâtre Port-Louis ainsi que "Millennium" lors du sommet de la francophonie en 1993

à l'agriculture moderne.

Mais la nature coloniale du projet a charrié ses travers fondés sur l'injustice sociale, qui ne pouvaient que vouer le projet à l'échec et surtout au rejet du pouvoir et de la population malgache qui préparaient l'indépendance du pays. Dans cette période, l'hostilité aux Vazahas, les étrangers blancs en malgache, allait de pair avec le rejet de la Sakay et de ses colons réunionnais. L'année 1977 a vu les dernières familles embarquées, qui ont continué longtemps à regretter l'époque de la Sakay, cette coopérative qui porte le nom d'une rivière, et qui signifie aussi piment en malgache...

LITTÉRATURE

# Emmanuel Genvrin nous raconte la Sakay à Maurice

L'écrivain, dramaturge, auteur d'opéra et fort sympathique saltimbanque Emmanuel Genvrin est absolument intarissable lorsqu'il s'empare d'un sujet. Et plutôt que de parler de *Rock Sakay*, son premier roman et de ses personnages relevés, paru fin 2016 chez Gallimard, il s'est étendu sans compter mais en contant beaucoup, sur le contexte pas du tout fictif, qui a inspiré ce texte très alerte sur la vie mouvementée d'un jeune Réunionnais dont l'enfance a été écartelée entre l'île natale et Madagascar, puis la vie d'adulte entre Réunion, Métropole et Grande île. S'il a peu révélé de l'intrigue de *Rock Sakay* (à prononcer Sakaille), Emmanuel Genvrin a rappelé cet étrange épisode de l'histoire coloniale qu'a été la Sakay à partir de 1952 à Madagascar...

Le sujet est encore presque tabou à La Réunion, un peu à l'image des enfants réunionnais de la Creuse qui ont été envoyés en Métropole pour repeupler les zones rurales désertifiées de 1963 à 1982, et travailler dans des familles d'accueil qui avaient besoin de bras. Cette initiative dirigée par Michel Debré, alors député du département français, était orchestrée entre autres par le Bumidom, un organisme dont on retrouve le nom dans *Rock Sakay*, comme organisme de formation à Madagascar, où les jeunes Réunionnais désireux

de travailler en Métropole étaient formés avant de partir dans l'autre hémisphère.

Le héros de *Rock Sakay*, Jimi, a saisi cette opportunité pour en fait retrouver la belle Janis, un amour d'adolescence du temps où il vivait dans cette enclave coloniale d'un nouveau type créée par le gouvernement français, huit ans avant que Madagascar n'accède à l'Indépendance... S'il est en quête de l'amour de sa vie, à l'origine de la plupart des retournements de l'intrigue, Jimi finit en fait par recoller les éléments composites de son histoire personnelle et de son identité.

De ses personnages attachants et des péripéties truculentes qu'ils ont vécues, l'auteur ne nous a rien rappelé lors de la conférence de presse qu'il a animée au Blue Penny Museum mardi dernier. En revanche, il a raconté ce qu'était la Sakay de 1952 à 1973, cette enclave coloniale créée à l'ouest de Madagascar, pour des fermiers réunionnais en quête de terres agricoles... Beaucoup d'habitants de l'île sœur connaissent cette expérience paradoxale, qui est née à contre-courant, à la veille de l'indépendance malgache, mais peu en parlent ouvertement, « sauf éventuellement ceux qui y ont vécu.

L'historien Joël de Palmas a soutenu en 2004 un doctorat en histoire contemporaine sur

le sujet, sous le titre « *L'émigration réunionnaise à la Sakay ou L'ultime aventure coloniale française : 1952 — 1977* ». Luc Bongrand y a consacré en 2012 le documentaire de 52 minutes « *Sakay, Les larmes de la rivière piment* ». Olivette Taombé s'est quant à elle penchée sur les anciens de la Sakay qui ont ensuite été envoyés en Guyane française pour refaire leur vie, avec « *De la Sakay à la Carapa* ».

## Au cinéma et à l'université

Si ce Réunionnais d'adoption compte un oncle malgache parmi ses parents, Emmanuel Genvrin n'a pas de lien personnel avec la Sakay, mais le sujet est suffisamment controversé et emblématique des soubresauts de la décolonisation pour l'intéresser. Cet auteur de théâtre a le plus souvent inscrit ses créations dans un contexte historique spécifique à La Réunion ou aux îles de l'océan Indien. Il n'a pas dérogé à la règle lorsqu'il est passé à l'écriture romanesque. « *L'histoire de la Sakay*, nous confie-t-il, m'intéresse parce qu'il s'agit d'une « colonie colonisatrice »... Et puis la plupart des fermiers qui sont partis là-bas sont les petits blancs. Aussi ce projet éclaire-t-il certains aspects des relations entre La Réunion et Madagascar. »

Le dramaturge et créateur d'opéra, fondateur du Théâtre Vollard qui a œuvré pendant 30 ans, s'est régulièrement rendu dans la Grande île pour des tournées et des collaborations avec les artistes malgaches, et beaucoup de expériences vécues par Jimi dans le roman trouvent leurs origines dans ce que cet artiste éminemment curieux a pu connaître du pays voisin. Jimi ressemble à un Malgache sans en être un, il nomadise perpétuellement et se destine à une carrière artistique. En cela, il est pour ainsi dire une projection personnelle et fictive du parcours de l'auteur dans un contexte fictif.

## Colonie colonisatrice

Ce premier roman condense une quantité phénoménale d'expériences vécues qui surviennent au fil des déplacements nombreux de son personnage principal. L'auteur trouve dans cette errance un trait caractéristique des Réunionnais qui sont « *d'éternels nomades* » qui souvent ne se sentent vraiment bien que dans les lieux cosmopolites où tout le monde est déraciné. Aussi établit-il une parenté entre les dizaines de familles parties à la Sakay et les pieds noirs d'Afrique du Nord, qui ont dû quitter la colonie souvent dans des conditions difficiles et gardent une forte nostalgie de l'époque où ils exploitaient ces

terres fécondes.

Les petits blancs réunionnais ne connaissent pas d'équivalents à Maurice, où les colons n'ont absolument pas voulu répéter le même genre d'erreur et se sont inspirés du modèle colonial antillais, avec des grandes plantations. Ils venaient dans l'île sœur comme artisans, paysans, soldats sur un contrat de cinq ans avec la Compagnie des Indes. Libre à eux ensuite de rester sur place ou de repartir. Ceux qui sont restés ont prospéré dans la culture du café avec un ou deux esclaves à leur service. Parmi les clichés qui harcèlent ces voisins si spécifiques, subsiste l'idée de l'éternel paysan fauché, qui fait plein d'enfants et traficoté à droite et à gauche...

Un diaporama disponible sur le site 7lameslamer, permet de se faire une idée de ce qui reste de la Sakay aujourd'hui. Suivi par des personnalités telles que René Dumont, cette expérience agricole basée tout de même sur la confiscation de terre, a donné lieu à la création de la troisième plus grande porcherie au monde, dont il ne reste que des ruines aujourd'hui. Une des prouesses a consisté à rendre la latérite fertile, ce à quoi les ingénieurs agricoles sollicités ont trouvé des solutions. La Sakay devait être une sorte de colonie modèle sur le plan technique, où l'on forme des familles entières